

« Durant la guerre, la Quatrième Internationale a tout simplement cessé d'exister comme mouvement réel. C'est étonnant, mais en tout cas réel, que, pendant cinq ou six ans, l'Internationale n'a rien eu à dire (ou se garda de dire quelque chose) sur une douzaine de problèmes des plus importants de la politique mondiale. Il n'existait pas de direction internationale, et ceux qui s'arrogeaient ce rôle étaient les pires ; ils étaient bureaucratiques avec arrogance, théoriquement stériles ou répétaient machinalement les mêmes choses, politiquement impotents ou commettant des milliers de fautes. En un mot : l'Internationale a complètement failli pendant la guerre, failli à tous les points de vue, failli sans excuse » (New International, septembre 1945).

Le fait est là, par conséquent, au-dessus de toute discussion. Pendant cinq années, Shachtman et Cie se sont efforcés de détruire la Quatrième Internationale et de la supplanter par une nouvelle internationale soumise à eux. Mais ce fait aussi est clair, sans méprise possible : Shachtman et Cie ont raté leurs efforts.

La nouvelle attitude tactique de Shachtman

Au commencement de 1946, Shachtman et Cie ont modifié leur attitude tactique, quoique restant sur leur attitude hostile à la Quatrième Internationale, à son programme, ses traditions, ses méthodes et sa direction. N'ayant pas réussi à tuer la Quatrième Internationale dans un combat ouvert, ils essaient maintenant d'y entrer dans le but de la faire éclater de l'intérieur.

Voici une lettre datée du 20 janvier 1946, adressée par le Workers Party au Comité Exécutif de la Quatrième Internationale, nous lisons : « Nous avons toujours considéré et considérons toujours la Quatrième Internationale comme notre organisation internationale ». Où est la preuve de cette affirmation étonnante ? Attention : « Ceci a été suffisamment démontré par notre programme, notre activité au cours de notre existence, durant la période qui comprend les années cruciales de la deuxième guerre mondiale ». Voilà la preuve !

Le fait vital mis à part, que le programme du Workers Party représente une rupture, sur tous les points essentiels, avec le programme de la Quatrième Internationale, comment expliquer la formation par le Workers Party d'un « Comité pour la Quatrième Internationale » rival ? Premièrement, la lettre nous informe que ce Comité « n'a jamais fonctionné en réalité ». En tout cas, « son but était de restaurer l'unité de tous ceux qui étaient pour la Quatrième Internationale ». Qui peut avoir d'objections à cela ?

Par conséquent, sur la base de leur « loyauté » éprouvée et de leur labeur incessant pour l'« unité », le « Workers Party désire devenir un parti officiel de la Quatrième Internationale... un des deux partis existant aux Etats-Unis », ou, à défaut, « une section sympathisante ».

Naturellement, la Conférence Internationale ne pouvait pas accéder à cette demande, car elle est contraire aux statuts de l'organisation, spécialement aux paragraphes II et VI. Le statut décide que : « Les sections nationales sont formées sur la base d'une plate-forme en accord avec la structure organisationnelle définie et établie par la Conférence de fondation de la Quatrième Internationale ». Le paragraphe VI affirme que : « Dans chaque pays il n'existe qu'une seule section de la Quatrième Internationale ».

Comme nous voyons, la Quatrième Internationale ne croit pas à une organisation « englobant tout », pas plus que ne le fait le Socialist Workers Party. Mais ce principe léniniste élémentaire, inscrit aussi bien dans les principes d'organisation de notre parti que de la Quatrième Internationale, est maintenant rejeté par Shachtman qui, en commun avec tous les souverainistes, découvre qu'il s'agit là du « monolithisme stalinien ». Shachtman trouve que :

« En rejetant la demande du Workers Party d'être reconnu comme une section sympathisante, la direction actuelle de l'In-

ternationale, sous l'impulsion du SWP, a fait un nouveau pas vers le détestable monolithisme (c'est-à-dire, stalinisme) que le mouvement trotskyste se propose de combattre dans le mouvement révolutionnaire. » (Résolution Internationale de 1946 du Workers Party).

Shachtman a été conduit à un conflit irréductible, non seulement avec le SWP, à cause de sa conception d'un parti « englobant tout », mais aussi avec la Quatrième Internationale à cause de sa conception d'une Internationale « englobant tout ».

Personne ne peut minimiser l'importance de l'attitude envers le mouvement trotskyste mondial, à cause du fait que le SWP n'est plus affilié à la Quatrième Internationale. Nous nous sommes désaffiliés en 1940, à cause de la loi antidémocratique de Voorhis, et nous n'avons plus eu de relations organisationnelles avec la Quatrième Internationale depuis ce temps, mais, néanmoins, nous continuons à être en pleine solidarité politique avec son programme et ses buts. La question de l'adhésion à la Quatrième Internationale, quoique dépourvue d'une importance organisationnelle immédiate, puisque la loi Voorhis reste en vigueur, conserve cependant toute son importance dans la sphère idéologique.

Shachtman tente d'organiser une nouvelle scission

N'ayant pas réussi à détruire la Quatrième Internationale dans un combat ouvert, et ayant, par la suite, manqué leur tentative d'y entrer dans le but de faire sauter l'organisation de l'intérieur, Shachtman et Cie sont maintenant en train de forger un nouveau bloc plus large dans le but d'organiser une scission plus grande, meilleure et plus paralysante que celle qu'ils furent capables d'organiser en 1940. La Résolution Internationale du WP dit :

« La direction du parti reçoit la directive de continuer inlassablement ses efforts pour établir dans l'Internationale un bloc avec tous les groupes et sections qui, sans être d'accord sur chaque question particulière, théorique et politique, représentent néanmoins une tendance politique fondamentale dans l'Internationale, dans le but de faire prévaloir cette tendance dans les rangs de la Quatrième, avant que la tendance dominante actuellement, qui est une combinaison d'opportunisme, de sectarisme et de bureaucratisme, parvienne à gaspiller le grand capital politique accumulé par la Quatrième et à la réduire à une secte impotente. »

Et quelle est la plate-forme de ce bloc proposé ? Shachtman est très accommodant : le minimum requis pour la formation du bloc tient en deux points :

I. — Rompre avec la ligne de la Quatrième Internationale sur la question russe, indépendamment de la raison exacte de la rupture ;

II. — S'opposer au nihilisme politique de la direction officielle de la Quatrième Internationale sur la question nationale ».

Si ceci a, en général, un sens, ce ne peut être que le suivant : les shachtmanistes s'efforcent de construire une combinaison sans principe dans la Quatrième Internationale, en répétant exactement leurs efforts de construction de 1939-40 : Premièrement, réunir aujourd'hui un bloc sur la base la plus pauvre et englobant le plus de groupes possible, engendrer une scission, et alors commencer à discuter et à « forger » un programme. Les méthodes de ce bloc proposé ont déjà été révélées dans la petite scission (très petite, en réalité) créée dans le Socialist Workers Party par Shachtman, Goldman et Cie, et dans le conseil que Goldman, Morrow et Milner ont donné à la minorité du parti français de provoquer une scission, si nécessaire, sur la question du référendum en France. En d'autres mots, ils conspirent pour provoquer la scission dans la section française à la veille des plus grandes occasions qui se présentent pour elle.

La conclusion des relations de six années du Workers Party avec l'Internationale est par conséquent celle d'une hostilité irrémédiable, de manœuvres ennemies, de provocations, de scission, de guerre jusqu'à la mort.

11. — Conclusions

Lorsque Trotsky fonda l'Opposition Internationale de Gauche, il posa trois critères fondamentaux pour la démarcation de la tendance marxiste révolutionnaire de toutes les autres tendances du mouvement ouvrier. Ces critères étaient l'attitude de chaque tendance envers : 1. la question russe ; 2. le Comité anglo-russe ; 3. la révolution chinoise.

Dans les conditions objectives actuelles, étant donné le caractère de l'époque et spécialement au stade donné de l'époque, avec les expériences récentes du mouvement ouvrier et les tendances fondamentales que cette expérience a mises à jour, nous pouvons poser les mêmes critères fondamentaux suivants, pour opérer aujourd'hui une démarcation entre la tendance révolutionnaire et toutes les formes et variétés de l'opportunisme.

I. — Estimation de l'U. R. S. S. et attitude envers sa défense. (Rejet de toutes les théories d'une nouvelle classe bureaucratique et de tous les dérivés de cette théorie.)

Et le corollaire de ce point : Estimation des partis staliens dans les pays capitalistes et attitude envers ces partis (rejet de toutes les théories qui nient le caractère ouvrier de ces partis).

II. — Estimation du caractère de l'époque, attitude envers la révolution européenne et les tâches de l'avant-garde (rejet de toutes les variétés du révisionnisme sous la forme de théories « régressives » ou des conclusions et dérivés semblables).

III. — Attitude envers la conception bolchevique du parti (rejet de toutes les conceptions mencheviques de partis ou internationales « englobant tout »).